

## La communication dans la gouvernance des risques sanitaires : intérêts et limites

# Le rôle des sociabilités face à la médiatisation des risques de santé environnemente

Période : janvier à mars 2009

Jean-Marie RAMBAUD et Jean-Baptiste COMBY

Association pour la Prévention de la Pollution Atmosphérique - Kremlin-Bicêtre

---

Mots clés : **Communication, Médias, Perception, Santé environnement, Sociabilités, Risque**

---

Cette note d'actualité scientifique de l'AFSSET porte sur les manières dont les discours médiatiques sur les risques circulent dans les groupes sociaux. Une lecture croisée des deux articles retenus invite en effet à interroger sous un angle nouveau la question des effets de la communication sur les représentations.

Ainsi, l'article de **Lehmkuhl (2008)** à propos du rôle des réseaux sociaux locaux sur l'appréciation des risques liés à la « maladie de la vache folle », apporte un regard peu fréquent sur ces questions. En mettant les cadrages médiatiques à l'épreuve de leur insertion dans des relations interpersonnelles, l'auteur montre tout l'intérêt qu'il y a à resituer lesdits cadrages dans leurs conditions sociales réelles (et complexes) de circulation. Une telle mise en perspective permet de sortir d'une problématisation en termes d'effets, peu fertile pour comprendre comment les messages des médias s'insèrent dans les fabriques ordinaires et quotidiennes des points de vue.

A l'inverse, l'article de **Vilella-Vila et Costa-Font (2008)** est imprégné par le souci de « mesurer » l'effet des médias sur la perception des risques liés aux OGM. Il reproduit une vision linéaire et assez mécanique des liens entre ce qui est dit dans les médias et ce que pensent les gens.

En dépit de l'état de l'art qui permet de dépasser ce type de démarche, les auteurs s'efforcent de relier le traitement médiatique de ces sujets par les grands quotidiens nationaux anglais et espagnols aux représentations des individus sur ces questions telles qu'elles transparaissent dans les eurobaromètres. Pour cela, ils ont constitué et analysé un corpus de presse de 450 articles, puis ont traité à nouveau les données de l'eurobaromètre relatives aux biotechnologies. Ces opérations de recherche portent sur les données de 1999 et 2002, afin de voir si l'évolution des contenus médiatiques correspond à celui des « opinions ». Cette intention, qui ne manque pas de fragilité épistémologique, conduit les auteurs i) à négliger la diversité des représentations en fonction des contextes dans lesquelles elles sont émises et ii) à qualifier « d'influence des médias » ce qui peut souvent relever (de la combinaison) d'autres facteurs.

La démarche qualitative et plus circonscrite de **Lehmkuhl (2008)** témoigne à l'inverse d'un positionnement qui

ne fait pas l'économie de la complexité des liens entre les médias et leurs usages. Il insiste notamment sur les rétroactions entre « l'information des médias de masse qui génèrent des conversations quotidiennes d'une part et des relations interpersonnelles d'autre part qui, dans le même temps, orientent les usages des médias et de ce qu'ils racontent ». La méthodologie fait preuve d'une grande sophistication. Un peu plus de 400 villageois ont été interrogés dans un village rural au sein duquel les enjeux liés aux OGM pouvaient avoir une résonance singulière. Les questions portaient notamment sur leurs usages des médias, leur connaissance du problème, les personnes avec qui ils en avaient parlé, leur changement (ou non) de comportement. L'un des enjeux a été de retracer leurs réseaux relationnels (dits de sociabilité) afin ensuite d'apprécier la convergence des réponses au sein de ces réseaux. Pour cela, les réponses collectées ont été recoupées et analysées à la lumière des sociabilités reconstituées.

**Vilella-Vila et Costa-Font (2008)** concluent à un rôle important des médias dans la formation des représentations. Ce rôle peut néanmoins être infléchi par des différences de rapports aux médias, en particulier : fréquence des consommations médiatiques et crédit accordé aux journalistes. Selon les auteurs : « il existe une corrélation entre les différences dans la couverture médiatique ainsi que dans l'attitude envers les journalistes et les changements d'attitudes et de perceptions des risques ». Mais l'effort empirique important pour aboutir à ce résultat présente pour contre partie de laisser peu de place pour en interroger l'acuité. Seules quelques allusions aux autres éléments susceptibles de participer à la construction des représentations relativisent la portée des constats effectués : « il est néanmoins important de reconnaître qu'au-delà des effets des médias, les perceptions des risques sont affectées par un vaste éventail de facteurs ».

**Lehmkuhl (2008)** constate d'une part que les conversations travaillent les cadrages médiatiques et d'autre part que cette négociation collective des visions médiatiques dominantes est plus ou moins intense selon les rapports entretenus avec l'actualité en question. En l'occurrence : « le traitement de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) par les médias active des résistances collectives dans certains réseaux sociaux qui contestent la délégitimation de l'agriculture

conventionnelle comme une source de risque et d'anxiété ». L'auteur remarque que plus les enquêtés sont proches de la culture identitaire du village, plus ils se conforment à la dénonciation collective d'une couverture médiatique perçue comme hostile au groupe.

### Conclusion générale

Mis en perspective avec celui de **Vilella-Vila et Costa-Font (2008)**, le travail de **Lehmkuhl (2008)** fait sentir les profits heuristiques qu'il y a à sortir d'une quête souvent vaine des effets des médias. Il apparaît ainsi préférable de s'attacher à comprendre comment les messages médiatiques circulent au sein de groupes sociaux. Cela permet de saisir le travail ordinaire d'appropriation, de réfraction, de déformation ou encore de sélection qui s'opère dans les interactions quotidiennes. Ce faisant, on s'affranchit d'un questionnement qui relève plus d'une préoccupation politique (ce sont d'abord l'armée et les candidats aux élections qui ont introduit la question des effets des médias dans l'univers académique) que d'un intérêt scientifique. Enfin, les résultats du chercheur allemand à propos du problème de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), quoiqu'à la marge des objets de santé environnement, se prêtent tout de même bien à ces problématiques qui renvoient aussi souvent à des enjeux d'identités territoriales. Sa méthodologie pourrait donc être réinvestie avec à propos sur d'autres problématiques de santé environnement.

### Mots clés utilisés pour la recherche bibliographique

Communication, Environnement, Risque, Santé.

### Publications analysées

**Lehmkuhl MJ.** Congruency within rural social networks as an indicator of interpersonal influence on risk judgments: the great stir caused by BSE in a village in northern German. *Public Underst. Sci.* 2008; 17(4):485-502.

**Vilella-Vila M, Costa-Font J.** Press media reporting effects on risk perceptions and attitudes towards genetically modified (GM) food. *J. Socio Economics.* 2008; 37(5):2095-106.

### Publications non sélectionnées

**Pluhar ZF, Piko BF, Kovack S et al.** "Air pollution is bad for my health": Hungarian children's knowledge of the role of environment in health and disease. *Health Place.* 2009; 15(1):239-46.

**Chaskiel P.** Luhmann et le mystère du risque technologique: Un retour de l'opinion publique ?. *Réseaux.* 2008; 151(5):63-90.